

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

FUSIONNÉE AVEC

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

Reconnues d'utilité publique

COMPTE RENDU DE LA 32^{ME} SESSION

ANGERS

— 1903 —

SECONDE PARTIE

NOTES ET MÉMOIRES



PARIS

AU SÉCRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

28, rue Serpente (Hôtel des Sociétés savantes)

ET CHEZ MM. MASSON et Cie, LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, boulevard Saint-Germain

—
1904

Per. 8°

11453

massif qui l'entoure, on peut espérer rencontrer des habitats préhistoriques dans les abris accessibles à quiconque venait des plateaux voisins plutôt que des bas fonds.

A environ 40 kilomètres de là, plus au sud, toujours dans le *Vercors*, une deuxième station a été signalée près du tunnel de *Bobaches*. M. Flusin et moi nous l'avons déjà étudiée et comptons pouvoir la relier à celle de l'Olette; de plus, en tenant compte que les grands bois, surtout ceux de conifères, ce qui est le cas pour la région, sont d'un parcours facile; on est en droit de compter sur de nouvelles découvertes échelonnées entre les deux.

La caractéristique de la station de l'Olette est tout entière dans la pauvreté du mobilier; en effet, pas de haches, pas une seule pointe de flèche, aucun poinçon en os et pas de poterie, sauf trois fragments minuscules dont deux sont post-romains et le troisième probablement contemporain de cette période. Notre conviction est qu'il y a bien eu là une station néolithique, mais du début de cette période, avec une population peu développée à tous les points de vue, ayant suivi de près le retrait glaciaire.

Il faut croire que les chasseurs de marmottes se rendaient sous l'abri fouillé pour y préparer leurs repas: le voisinage du torrent, jamais à sec, était précieux, comme aussi le facile accès de la station, soit par le haut, soit par le bas.

Nous croyons, M. Flusin et moi, n'avoir trouvé là qu'un abri temporaire, indice d'un habitat plus important que nous allons chercher, soit dans les grottes, soit sur les sommets des coteaux voisins.

Cette fouille, qui a demandé quatre jours de travail avec trois hommes, a été menée à bonne fin, grâce à l'appui de l'Association.

M. Charles GUILLON et M. l'abbé TOURNIER

GROTTE DE LA TESSONNIÈRE, A RAMASSE, CANTON DE CEYZÉRIAT (AIN)

[575,81 (44.4)]

— Séance du 5 août —

La grotte de la Tessonnière est située sur le premier plateau du Jura qui s'allonge du nord au sud entre la rivière d'Ain et la plaine de la Bresse et qu'on appelle le Revermont.

C'est un pays de grottes et de cours d'eau souterrains. La rivière du Suran qui donne son nom à cette vallée haute se perd sur une grande partie de son cours moyen dans les fissures du Neocomien et du Jurassique supérieur et son lit de gravier et de cailloux imparfaitement roulés est souvent à sec pendant la saison chaude.

Cette contrée a fourni depuis près de vingt ans des données importantes à la géologie quaternaire et à l'archéologie préhistorique.

Dans les brèches des carrières de Ramasse et de Villereverssure, on a trouvé des restes nombreux et intéressants de la faune glaciaire; les abris sous roche ainsi que les rives du Suran ont été fréquentés par les chasseurs de rennes. La station de Châteauvieux est typique en ce genre et certaines grottes ont servi d'ossuaires aux populations néolithiques.

Il n'est pas rare de trouver à la surface des champs cultivés, tantôt une hachette polie, tantôt un silex éclaté abandonné ou perdu à cette époque lointaine qu'on appelle l'âge de la pierre.

La vallée du Suran fut occupée de bonne heure par l'homme quaternaire; le glacier du Rhône ne l'envahit jamais complètement, sa moraine frontale resta confinée dans la vallée de l'Ain et pendant ce temps le premier plateau vit se développer une riche faune quaternaire.

Ainsi s'explique également la présence de silex moustériens, qui furent décrits et signalés par l'un de nous devant les membres de l'Association française au Congrès d'Angers.

Ces notions préliminaires étaient nécessaires pour faire comprendre l'intérêt qui s'attache aux recherches que nous avons entreprises pour établir d'une façon précise le séjour et l'habitat de l'homme primitif dans ce pays.

La grotte de la Tessonnière promet de fournir une page nouvelle et jusqu'à présent inédite à cette histoire. C'est pourquoi, après avoir exposé le but de nos recherches, couronnées de succès, sur d'autres points du département de l'Ain; notamment à la Grotte des Hôteaux et de la Bonne-Femme, puis encore sous les abris de Sous-Sac, nous n'hésitons pas à soumettre à la bienveillante attention de la section d'anthropologie les résultats obtenus dans la vallée du Suran après quelques journées de fouilles et les espérances qu'elles nous ont fait concevoir.

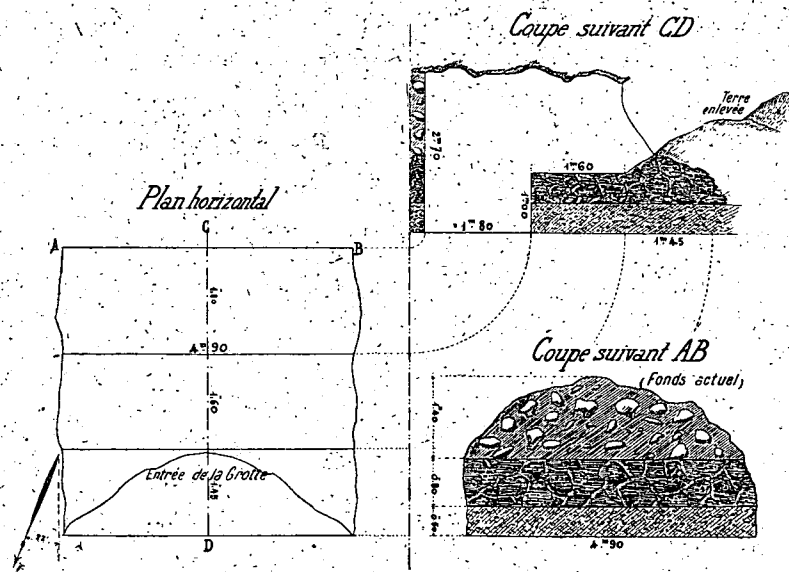
La Grotte de la Tessonnière est située géographiquement sur la commune de Ramasse, canton de Ceyzériat, arrondissement de Bourg. Elle est appelée ainsi, sans doute, parce qu'elle servait de

refuge aux Blaireaux, en patois « Tesson », particularité qu'elle partage avec la plupart des excavations de ce pays.

Elle s'ouvre à 330 mètres d'altitude sur le flanc du Montion, petit promontoire du Jurassique supérieur qui sépare la Combe de Ramasse de la vallée proprement dite du Suran.

Elle est orientée au nord, avec une petite ouverture cintrée, plus large que haute, qui donne accès dans une excavation de 4 m. 90 de largeur et dont la profondeur et la longueur totale n'ont pu être déterminées encore à cause des matériaux qui l'encombrent.

Elle est remplie d'un terreau argileux noirâtre et jaunâtre entremêlé de fragments de stalactites, de blocs tombés de la voûte et de pierres apportées du dehors par les traqueurs de renards et de blaireaux. Le tout repose sur un cailloutis jaunâtre quaternaire avec magmas formés, surtout contre les parois, par les infiltrations aqueuses et empâtant des débris osseux relativement rares. C'est à la partie supérieure de ce dernier niveau que nous avons trouvé les silex figurés dans la photographie ci-jointe.



LÉGENDE

-  Magma formé par la stalagmite, sorte de roche très dure à laquelle se trouvent comme cimentés des morceaux de pierres et quelques ossements.
-  Terre noire mélangée de blocs calcaires de différentes grosseurs.
-  Terre jaune mélangée de gravier calcaire.

Les fouilles sommaires que nous avons exécutées au commencement de juillet à l'entrée de l'excavation ne nous permettent pas de nous prononcer sur l'importance de cette station. Tout fait prévoir qu'une exploration complète, soit en profondeur, soit en longueur, donnerait des résultats importants, soit au point de vue de la faune quaternaire, soit au point de vue de l'homme préhistorique; mais, pour le moment, nous devons nous borner à exposer d'une façon claire et précise les observations relevées et les trouvailles faites dans cette exploration préliminaire.

Voici d'abord la coupe des terres de remplissage telle qu'elle résulte de la première tranchée poussée jusqu'à 2^m70 de profondeur, sur toute la largeur de la grotte :

1° Terrain argileux noirâtre entremêlé de blocs calcaires tombés de la voûte ou apportés du dehors avec petits ossements de la faune actuelle et fragments de poterie noire intérieurement et rougeâtre extérieurement. De plus un petit silex du genre lamé à dos retouché, à la profondeur de 0^m90. Épaisseur totale. . . 1^m40.

2° Terre argileuse jaunâtre mélangée de graviers calcaires avec magmas stalagmitiques empâtant des ossements quaternaires fragmentés et indéterminables. Cette couche a fourni notamment une dizaine de silex avec quelques autres éclats de moindre importance. . . Épaisseur 0^m80.

3° Cailloutis jaunâtre formé uniquement des détritiques de la voûte et des parois, d'épaisseur inconnue. Il a été exploré jusqu'à la profondeur de. . . 0^m50.

D'après ces indications, on peut présumer que la Grotte de la Tessonnière a servi de repaire aux carnassiers de l'époque quaternaire; les fragments d'os trouvés dans le magma indiquent une piste qui peut conduire à un amas important probablement dans les parties reculées de la caverne. Ensuite elle a été visitée et habitée momentanément par l'homme de cette époque. Il serait intéressant de retrouver d'autres vestiges pour fixer l'âge des silex et déterminer s'ils appartiennent à l'âge de la Madeleine ou à l'âge du Moustier.

Une telle exploration, étant donné le remplissage de la caverne, entraînera des frais considérables et nous serions heureux de voir les savants de l'Association française encourager nos travaux et s'intéresser à ces fouilles qui peuvent contribuer d'une façon importante à la reconnaissance du quaternaire et du préhistorique dans le département de l'Ain.

ABRIS DES BORDS DU SURAN

Les abris et les grottes de Meyriat, autre localité du canton de Ceyzériat, sur les bords du Suran, ne nous ont livré que des vestiges relativement modernes et ne nous ont pas donné les résultats que nous attendions. Nous ne mentionnerons que pour mémoire des fragments de poterie grossière associés à des ossements de sangliers et de boucs dont la date moderne n'a pu être fixée. Dans ce pays, la rivière est à sec pendant tout l'été et certainement le manque d'eau fut le principal obstacle à l'établissement des hommes préhistoriques.

M. Paul SÉBILLOT

à Paris

LES TRADITIONS POPULAIRES EN ANJOU

[398.3(44.18)]

— Séance du 6 août —

Il y a quelques années, l'éminent historien, Arthur de la Borderie, qui s'était toujours vivement intéressé au mouvement traditionniste dans l'Ouest, me témoignait la surprise qu'il éprouvait en constatant que l'Anjou n'y prenait qu'une part très restreinte et il me demanda si vraiment ce beau pays, dont le rôle historique a été considérable et qui présente, en même temps que des monuments remarquables, des accidents de terrain variés, devait être considéré comme dépourvu de contes, de chansons et de légendes. Je lui répondis que je n'en croyais rien et que j'étais persuadé qu'un explorateur zélé et persévérant pourrait y faire de précieuses découvertes; et j'ajoutai que l'on avait recueilli dans cette région, à différentes époques, des faits légendaires en assez grand nombre pour permettre d'affirmer qu'on y trouverait encore bien des choses intéressantes. Comme il pensait, avec grande raison, que rien n'est plus suggestif que les exemples, il me pria de songer à écrire, pour la petite Bibliothèque bretonne, à laquelle je venais de donner trois volumes de légendes de la Haute-Bretagne, un ouvrage conçu sur le même plan que la *Littérature orale de l'Auvergne*, composée quelques années auparavant. Dans